

## Plaidoyer pour le cours de philosophie

# CE QUI NOUS

# INSUPPORTE

**Dominique COSTERMANS**

Écrivaine



**Faire l'expérience de l'altérité est épuisant. C'est pourtant la base du vivre ensemble et de la démocratie.**

Une de mes proches a érigé son véganisme en croisade, accusant ceux et celles qui succomberaient à la tentation du saucisson à l'heure de l'apéro de se faire les complices d'un véritable génocide. Il est devenu compliqué de l'inviter à notre table, car la simple vue d'une protéine animale la ferait *souffrir*. La semaine dernière, j'ai reçu une étrange invitation à un « *rassemblement antinucléaire et féministe, en mixité choisie sans hommes* ». L'an dernier, en plein ressac de #MeToo, des amies féministes m'invitaient à signer une pétition pour *interdire* la présence de Raphaël Enthoven à un colloque sur le sujet organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ce matin, en parcourant l'actualité de mes réseaux sociaux préférés, je tombe sur le statut d'un ami bien sous tous rapports qui se vantait d'avoir *banni* de ses listes les contacts qu'il partageait avec l'infrequentable Théo Francken.

Entendons-nous bien : je mange de moins en moins de viande, je suis féministe, je ne suis pas fan de Raphaël Enthoven quand il prétend nous donner des leçons de féminisme, et encore moins de Théo Francken. Non, le problème n'est pas là. Il est dans l'exclusion radicale comme seul mode de contradiction de ce qui nous insupporte.

### EXCLUSIONS ET INTERDICTIONS

Aux États-Unis, c'est sur les campus universitaires que l'intolérance se répand. On ne conteste plus, on ne manifeste plus, on ne boycotte plus : on exclut. Des groupes d'étudiants se mobilisent pour *interdire* la venue de certains conférenciers au nom de leur droit de ne pas subir la *micro-agression* que provoquerait leur présence. D'autres refusent que certaines théo-

ries économiques soient abordées dans leur cursus. Quelques chercheurs commencent à se pencher sur ce phénomène qui toucherait la génération internet, née entre 1995 et 2012 : maternés, protégés sur le plan émotionnel durant leur enfance, « *habitués à ne communiquer sur les réseaux sociaux qu'avec des individus qui leur ressemblent, partagent leurs idées et leurs goûts, le dissensus et la contradiction les laissent désarmés* ».

Je ne suis pas sûre que cette montée de l'entre-soi ne soit que générationnelle. Ni que le remède prôné par nos chercheurs américains - que les jeunes se confrontent à d'autres cultures, d'autres mondes, d'autres réalités - soit la seule panacée. Il est un fait que la fabrique de soi, cette conquête post-moderne, s'accompagne pour beaucoup d'entre nous d'une immense fatigue existentielle. Avec pour conséquence l'abdication d'une bonne partie de notre esprit critique, la sous-traitance de nos choix auprès de prescripteurs de prêt-à-penser et autres vendeurs de sagesse ou de développement personnel, la tentation du repli micro-communautariste et le refus du débat.

### APPRENDRE L'ÉCOUTE

Je militerais plutôt pour ce que j'appelle « les nouveaux espaces philosophiques » : le cours de philosophie et citoyenneté, les cafés philo, les cinés philo... Ces espaces ne sont pas des lieux d'enseignement de la philosophie, mais de l'apprentissage du *débat* démocratique. La parole y circule. Les questions y priment sur les réponses. On y apprend à dépasser l'opinion et, ce qui souvent la fonde, l'émotion. On y apprend, ensemble, à dégager des enjeux, des concepts. On y apprend d'abord l'écoute, y compris et surtout de points de vue qui ne sont pas les nôtres. C'est en cela que ces nouveaux espaces philosophiques sont des lieux d'apprentissage de l'*altérité*, du pluralisme et donc de la démocratie. De l'école à la maison de retraite, ces nouveaux espaces philosophiques sont à cultiver car il n'est jamais trop tôt - ni trop tard - pour apprendre à vivre ensemble. ■

Écouter à ce sujet Brice Couturier, « *Safe spaces, des étudiants qui ne supportent plus la contradiction* », chronique sur France Culture le 16/11/2018.